

voir quitté, à publier une série de sermons qu'il lui avait prêchés. Ces discours, qui roulent sur la Passion, témoignent du profond amour qu'il portait au Sauveur et de la manière à la fois entraînante et pratique dont il savait parler de ses souffrances et de sa mort.

Depuis 1838, M. Galland a été successivement pasteur à Sonvillier et à Neuveville, et a rempli les fonctions de doyen du synode du Jura. C'est au milieu des travaux de son ministère qu'il est mort d'une attaque d'apoplexie, le 9 mars 1862, à l'âge de soixante-dix ans.

Puissions-nous, comme lui, être jusqu'à la fin fidèles à notre Maître, et puisse notre Société recueillir tous les fruits des vœux ardents et des prières que son premier directeur n'a jamais cessé de faire pour elle !

---

## AFRIQUE MÉRIDIONALE.

### RÉSUMÉ DES DERNIÈRES NOUVELLES.

Arrivée de M. et Mme E. Rolland et de M. Duvoisin au Cap. — Morija.  
— Morts édifiantes. — Une annexe fondée par M. Maeder.

Nous venons d'apprendre l'heureuse arrivée de M. et Mme Emile Rolland et de M. Duvoisin à la ville du Cap. Au moment où ils nous écrivaient, leurs préparatifs de départ pour le Lessouto étaient à peu près terminés. Nous pouvons donc espérer qu'ils sont déjà entrés dans leur champ de travail. Leur traversée a été de près de trois mois ; mais, malgré, sa longueur, elle leur eût paru très supportable, s'il ne se fût trouvé qu'en dépit de leur vocation missionnaire, leur organisation physique était exceptionnellement impropre au genre de locomotion que procurent les vents et les flots. En signalant le fait que nos jeunes amis ont eu presque continuellement le mal de mer pendant une traversée de

quatre-vingt-trois jours, nous sommes sûrs que ceux de nos lecteurs qui savent par expérience de quoi il s'agit, ne trouveront pas que l'épreuve dont nous parlons ait été trop légère pour mériter que nous en fissions mention.

« Du reste, ajoute M. Duvoisin, nous n'avons eu à nous plaindre que de la mer. Notre vie à bord de l'*Epsom* a été facile à tous égards. Le capitaine et ses officiers se sont toujours montrés envers nous pleins d'obligeance. Notre traversée n'a été accompagnée d'aucun événement remarquable. Aucun danger imminent, aucun accident; aucune tempête n'a réclamé une délivrance éclatante du Seigneur. Il a fait couler pour nous les eaux de Siloé; ses grâces ont été de toutes les heures; ses voies ont été celles d'un père; elles sont si merveilleuses que nous ne pourrions les concevoir et les dire. Il a été envers nous ce qu'il a toujours été, un Dieu fidèle, et notre voyage s'offre à nous comme une image en raccourci de la vie. Nous avons eu là nos bons et nos mauvais jours, nos heures de rafraîchissement comme aussi nos heures d'angoisse; nous avons appris à souffrir, puissions-nous dire aussi à bénir Celui qui a ôté la souffrance; et si, portant nos regards en arrière, ces trois mois passés sur les flots de l'Océan ne s'offrent pas à notre imagination sous des couleurs riantes, ce n'est qu'avec un sentiment plus vif de reconnaissance que nous foulons cette terre qui, elle, ne se balance pas sous nos pieds. Vos prières nous ont gardés; la prière des amis chrétiens, ce fil électrique et conducteur de la grâce, qui va d'un cœur à l'autre sur la terre, en passant par le ciel, s'est fait sentir aux nôtres sur les flots. C'est elle qui nous a souvent consolés et soutenus dans les angoisses et l'abattement, comme c'est elle aussi dont le contre-coup céleste nous remplit à cette heure de force et de courage en présence des difficultés qui sont encore devant nous. »

M. Mabile, dans une lettre adressée au Comité, en date du

31 mars, donne des informations encourageantes sur l'état de son œuvre. L'histoire des missions modernes n'offre rien de plus édifiant que ce que notre frère nous écrit au sujet de la mort de deux des plus anciens membres de l'Église de Morija :

« L'œuvre du Seigneur continue à avancer, quoique lentement, au moins à vues humaines. De temps en temps, on m'amène de villages éloignés quelque personne travaillée par le sentiment de ses péchés ; c'est un véritable bonheur et un rafraîchissement pour mon âme. Les païens viennent aussi en plus grand nombre. Les services sont assez bien suivis, et le seront, je l'espère, davantage encore à l'avenir.

« Le Seigneur vient de donner à mon troupeau deux avertissements bien sérieux, en retirant à lui, à peu de jours de distance, deux des membres les plus anciens.

« Il y a à peine deux semaines, je passais dans le village de Kodo, me rendant à celui qu'ont fondé à Thaba-Tololi les émigrés de Béthulie. Pendant que je me reposais et que mon cheval se refaisait un peu en paissant, j'appris qu'une habitante de l'endroit, déjà âgée et depuis longtemps malade, paraissait approcher rapidement de sa fin. J'allai aussitôt la voir dans sa cabane, où je la trouvai couchée, presque semblable à un cadavre. Au son de ma voix, elle ouvrit les yeux et demanda qu'on la tournât de mon côté. Son visage offrait l'image de la paix ; c'était la servante attendant tranquillement l'arrivée de son maître. « Lémina, lui dis-je, me connais-tu ? — Oui, je te connais, parle-moi. — Qui attends-tu ? — Le Seigneur Jésus. — Doit-il venir bientôt ? — Oui, il est près. — Qu'a-t-il fait pour toi ? — Il a porté tous mes péchés, il n'en reste pas même un seul ! — Y a-t-il longtemps que tu le sais ? — Depuis que je me suis donnée à lui, toujours il m'a gardée, guidée jusqu'à aujourd'hui. Je suis faible, je suis vieille, mais bientôt je serai dans le ciel ! » Nous parlâmes ainsi pendant quelques instants,

après quoi je fis une prière pour recommander la chère malade à son Sauveur, et je remontai à cheval pour continuer mon voyage. Trois jours après, un messenger vint m'annoncer la mort de Lémina, m'apportant en même temps, écrites par son beau-frère Simone, les dernières paroles de notre sœur. Le dimanche matin, 23 mars, on s'aperçut qu'elle devenait très faible. Simone s'approcha d'elle et lui adressa ces mots. « Que dis-tu maintenant, Lémina? — Je n'ai rien de nouveau, c'est encore aujourd'hui comme depuis longtemps, Jésus est toujours pour moi celui qui a porté mes péchés; que voulez-vous de plus?... Je m'en vais bientôt, je ne crains plus la mort. » Un peu plus tard, elle appela son fils, son mari, son beau-frère; tous étaient là auprès d'elle. « Voyez, leur dit-elle, on me lave, on me lave! » — Nous ne voyons rien! — « Comment vous ne voyez pas qu'on me lave tout le corps et l'âme aussi pour enlever toutes les souillures? » — Vers le soir, elle parut se réveiller comme en sursaut : « Les cieux s'ouvrent brillants de gloire, s'écria-t-elle, les cieux s'ouvrent! Je vais entrer! » Ce fut sa dernière parole.

« Hier, un autre de nos frères, le vieil Enoke, l'un des premiers baptisés de cette station, rendit paisiblement son âme à Dieu. Depuis longtemps vieux et infirme, il ne pouvait plus venir assister aux services publics. Il recevait souvent des visites, et je suis allé plusieurs fois auprès de lui, moins pour l'exhorter que pour recevoir de l'instruction.

« Vendredi dernier, après que ses enfants eurent fait la prière du matin, il les retint pour leur dire : « Il faut que je vous dise qu'aujourd'hui je suis guéri, complètement guéri; le Seigneur m'a envoyé de la force, de telle sorte que si je veux je puis me lever et même marcher. »

« Il se recoucha; quelques heures après il répéta : « Je suis guéri. Je rends grâces à Dieu de ce que je ne l'ai pas déshonoré par des péchés scandaleux; il m'a donné de la

force pour marcher jour après jour dans le chemin du salut ; mais, néanmoins, parce que je suis pécheur, si je n'avais pas Jésus, je serais bien malheureux. Jésus m'a sauvé, et, maintenant je suis guéri ; il m'a donné des forces aujourd'hui, aussi je vais partir ! Ah ! mes enfants, vous ne savez pas quel cantique j'aime plus que tous les autres ; c'est celui qui dit :

L'Eternel est mon berger  
Je n'aurai point de disette, etc.

« Mais il y a un verset que vous ne comprenez pas encore ; moi je le comprends maintenant :

Quand je traverserais la vallée  
De l'ombre de la mort  
Je ne craindrais rien, etc.

« Vous voyez bien pourquoi j'ai maintenant de la force, tandis que jusqu'ici j'étais faible... c'est que je vais partir ! »

« Il se tut, s'enveloppa de sa couverture ; bientôt après il perdit le sentiment de ce qui se passait autour de lui, et hier, dimanche au soir, il expira tranquillement sans peine et sans souffrance.

« Je reviens de son enterrement. Il y avait quelques païens sur sa tombe, malgré leur aversion pour tout ce qui rappelle la mort et pour tout ce qu'elle a touché. La tombe a été creusée en vue du village, de telle sorte que les enfants du défunt auront sans cesse sous les yeux un avertissement solennel. Peut-être le Seigneur s'en servira-t-il pour agir sur l'âme du fils aîné, qui est devenu plus païen que ceux qui n'ont jamais connu l'Évangile et qui n'ont pas pu contempler ses effets bénis, ni aussi souvent ni d'aussi près qu'il l'a pu. »



Quelle démonstration de la puissance de l'Évangile dans ces deux morts triomphantes !

Celui qui transcrit sur cette feuille le récit de M. Mabile se rappelle le temps où Lémina et Enoke, encore païens, semblaient tout autant insensibles aux appels de l'amour divin que les ossements desséchés paraissaient devoir l'être aux accents d'Ezéchiel. Mais la lumière s'est faite dans ces cœurs ténébreux, une nouvelle vie y a pénétré, le saint Esprit y a établi sa demeure, et pendant une vingtaine d'années ces deux païens, qui étaient arrivés aux confins de la vieillesse sans soupçonner qu'ils eussent un Dieu au ciel, ont vécu soumis à ses lois, heureux dans sa communion, forts de ses promesses, et l'on vient de voir avec quelle joie ils se sont envolés dans son sein. Quelle autre apologie du christianisme pourrait-on désirer ? Tristes et stériles doutes de la critique moderne, que vous paraissez intempestifs en présence de pareils faits !...

Les lignes suivantes de M. Mabile sur l'école de Morija ne seront pas lues sans intérêt :

« J'ai remis l'école presque entièrement entre les mains de Philémon Rapétloané. Ce jeune chrétien, pendant qu'on réparait le temple et qu'il nous prêtait le secours de ses bras, est tombé du haut du toit. Il a échappé aux conséquences fatales que cet accident eût pu avoir pour sa vie, mais il est demeuré estropié. Comme c'est un jeune homme instruit, comparativement au grand nombre, je l'ai fait maître d'école, et, quoique j'exerce une certaine surveillance, c'est à peu près lui seul qui porte le poids de la charge. Non seulement il fait lire et écrire, mais il tient un petit cours biblique, à sa manière, qui est tout-à-fait à la portée des enfants. L'école est bien suivie et les progrès que l'on y fait sont satisfaisants. J'aimerais cependant voir un peu plus de sérieux parmi les élèves les plus âgés. Je crois que le temps approche où parmi la jeunesse il n'y aura guère plus d'i-

gnorants en fait de lecture et d'écriture ; nous pourrons alors hausser un peu le niveau de l'enseignement. Des livres de lecture adaptés à l'enfance nous font grand défaut. D'après le conseil de la plupart de mes collègues, j'ai conservé pour mon propre usage une petite presse qui m'a été envoyée d'Europe par un ami, et j'espère que pendant que notre frère Ellenberger s'occupera surtout des livres saints, je pourrai mettre en circulation quelques traités dont le besoin se fait sentir ; le premier de ces traités est déjà entre les mains des indigènes. »

M. Maeder, qui a été chargé par ses frères de fonder une annexe dans un district populeux, situé entre Hermon et Béthesda, nous écrit qu'il a mis la main à l'œuvre.

« L'emplacement, écrit-il, est beau, entouré de champs fertiles, et les gens auxquels j'ai affaire sont doux et aimables. Je suis arrivé ici la veille de Noël. Depuis ce temps je me suis sérieusement occupé à toutes sortes de travaux, et je vais commencer à me bâtir une maison en briques. J'ai dû laisser encore ma famille à Morija, à cause de l'état de santé de ma femme. J'espère que vous sanctionnerez l'établissement de cette annexe, dans laquelle je travaille avec plaisir. Il s'y rattache déjà vingt-huit chrétiens qui ont été baptisés dans diverses stations. Comme il y a beaucoup de villages aux environs, le champ ouvert à l'œuvre spirituelle est vaste. Deux personnes réveillées forment le noyau d'une classe de catéchumènes que j'ai ouverte cette semaine. La jeunesse commence à se rassembler le soir autour de moi pour me demander de l'instruire. Il arrive parfois qu'une dizaine de garçons, montés sur des bœufs, font leur apparition après le coucher du soleil, vers sept ou huit heures ; ils repartent dans l'obscurité de la nuit, après avoir appris quelque chose. »

